

RETE DEI MUSEI E DELLE AREE ARCHEOLOGICHE DELLA LIGURIA

Réseau des musées et des sites archéologiques de la Ligurie



MARITTIMO - IT FR - MARITIME
TOSCANA - LIGURIA - SARDEGNA - EMILIA



Ministero
dei beni e delle
attività culturali
e del turismo

SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI DELLA LIGURIA

SITE ARCHEOLOGIQUE DE VARIGNANO VECCHIO



Porto Venere, loc. Varignano, (SP)



REGIONE LIGURIA

*“La Coopération au cœur
de la Méditerranée”*

*“La Cooperazione al cuore
del Mediterraneo”*

Programma cofinanziato con il Fondo Europeo
per lo Sviluppo Regionale



Programma cofinanziato con il Fondo Europeo
di Sviluppo Regionale

SITE ARCHEOLOGIQUE DE VARIGNANO VECCHIO

Adresse et téléphone : Via agli scavi romani

Lieu-dit: Le Grazie di Porto Venere, 19025 (SP)

Tel: 0187 790307

Email: drm-lig.villaromana.varignano@beniculturali.it

Site web: www.musei.liguria.beniculturali.it

COMMENT S'Y RENDRE

Le lieu-dit Le Grazie di Porto Venere est accessible grâce à un service d'autocar ligne Sarzana – La Spezia – Porto Venere, ou en voiture par l'autoroute A12, sortie à La Spezia.

HEURES D'OUVERTURE

trouvez les horaires sur le site:

www.musei.liguria.beniculturali.it/orari

ACCUEIL ET ACCES

L'accueil est assuré par le personnel préposé à la surveillance. Le site est en partie accessible aux personnes handicapées.

AIDES A LA VISITE

Panneaux illustratifs

PARCOURS DE VISITE

La visite accompagnée se fait en compagnie du personnel préposé à l'accueil et à la surveillance.

LES LIEUX ET LA DECOUVERTE

L'antiquité du site a toujours fait partie de la conscience collective. La grande citerne, visible depuis toujours, dominait l'imaginaire collectif et le nom de darsena - darse -, encore indiqué sur les cartes du début du 20^e siècle pour rappeler l'ancien lieu d'escale, constitue un indice sérieux prouvant l'antiquité des lieux. Sur les murs romains émergeant du terrain ont été construits, au 18^e siècle, des hameaux ruraux, la citerne était habitée et on y abritait les animaux : des fragments de céramique, des monnaies et des tesselles de mosaïques sont encore retrouvés lors des travaux agricoles. Grâce aux premiers travaux de fouilles effectués par la Soprintendenza alle Antichità della Liguria (Direction générale pour les Antiquités de la Ligurie) à la fin des années 60 du siècle dernier, il est devenu évident que les structures qui apparaissaient au milieu des terres cultivées étaient un

témoignage exceptionnel d'une grande villa construite au centre d'une propriété agricole. Après presque quarante ans d'activité scientifique, de travaux de préservation et de protection, la zone se présente comme l'un des sites archéologiques les plus significatifs et importants de la région. L'incroyable fusion des éléments archéologiques, du paysage et de l'environnement constitue l'un des aspects les plus surprenants de toute la zone : un ensemble d'impressions visuelles presque inaltérées qui permettent de retrouver l'esprit exact des lieux qui sont parvenus presque inchangés jusqu'à nos jours.

Le mot **villa**, dans le vocabulaire latin, définit une construction bâtie hors de la ville et le terme in villa signifie tout simplement "à la campagne". Villae est le nom donné aux fermes destinées à la production agricole (villae rusticae), mais aussi aux luxueuses demeures ; l'expression villae maritimae, indique que le complexe se trouve le long des rives de la mer ou d'un lac. Pour réaliser une villa parfaite (Varrone De re rustica, I, 11-12; III, 1), il faut conserver, selon les agronomes romains, un rapport optimal entre la partie urbaine c'est-à-dire résidentielle et la partie rustique et productive. Dans la villa de Varignano toutes ces normes et règles ont été appliquées à la perfection et ont permis d'obtenir un excellent complexe architectonique-productif.

NOTES HISTORICO-TOPOGRAPHIQUES

Le site archéologique de Varignano Vecchio se trouve au fond d'une baie bien protégée dans le lieu-dit Le Grazie di Porto Venere (SP), à l'extrême est de la Ligurie. Cette zone faisait partie du système de lieu d'accostage et fonds des Romains dans l'ample golfe de La Spezia, au sein d'une organisation du territoire qui, à partir de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. et durant les siècles suivants, caractérise les installations humaines, avec l'occupation des petites anses où se développent des systèmes d'habitation complets : villae avec fundi et lieux d'accostage, privés ou commerciaux.

Le système du golfe de La Spezia est en relation synergique avec le bassin de portus Lunae tout proche et est la conséquence de l'achèvement des opérations militaires mises en œuvre par les Romains pour prendre possession du territoire, et qui ont rendu possible la fondation de Luna (Luni, Ortonovo-SP) en 177 av. J.-C. sur la rive orientale du fleuve Magra.

LA NOUVELLE VILLA

À la suite d'évènements que nous ne connaissons pas encore, on décidait de démolir la plus ancienne villa pour en construire une nouvelle. Les lieux sont soigneusement choisis selon les préceptes romains, en prenant en considération l'exposition, la présence d'eau, la salubrité, l'existence de commodités liaisons par terre et par mer et la présence de la voisine grande ville de Luni et de son port, de l'autre côté du promontoire de Caprione.

Le projet prévoit la spécialisation et l'affectation des différents secteurs et corps de fabrique, que l'on construit dans la partie plane au direct contact de la mer et à différentes hauteurs sur la colline. Le chantier pour la nouvelle villa maritime rustique-résidentielle commence au début du I^{er} siècle av. J.-C. (époque de Silla I^{er} phase) sur une zone de remplissage intentionnel (*solidum*) obtenu grâce à la démolition programmée du corps de bâtiment plus ancien.

Durant cette phase, le développement complet et définitif de cette villa est porté à terme dans toutes ces parties avec un rapport mesuré entre les quartiers d'habitation du *dominus* et du *vilicus* (*pars urbana*) et ceux productifs de la *pars fructuaria* avec le secteur des moulins à olives équipés pour la production et l'exportation de l'huile qui, durant cette phase constitue l'activité commerciale première du *fundus*.

Dans le même temps, la darse est organisée et un quai réservé pour l'accostage privé de la zone résidentielle, tandis qu'un autre quai réservé aux activités commerciales est construit le long du côté nord de la baie devant une zone dégagée, une sorte de "cour commerciale", directement en contact avec les quartiers réservés aux serviteurs et à la production (*pars fructuaria*).

DOMINUS E VILICUS

Le quartier résidentiel, construit dans la petite plaine devant la mer, est constituée de deux corps rectangulaires adjacents ne communiquant pas directement l'un avec l'autre, réservés au *dominus* et à son fermier (*vilicus*), aux appartements duquel on accède par une entrée placée au nord-est, ouvrant sur une cour à arcades.

L'appartement du *dominus* est structuré selon une rigide symétrie qui suit les règles architectoniques de la *domus* romaine : deux vaste atrium avec *compluvium*, *tablinum* et *alae*, entourés d'un portique sur trois côtés (*porticus triplex*) s'insérant au mieux dans le paysage marin, conçu comme séjour pour des moments de méditation et contemplation, et construit de façon à permettre, grâce au *porticus triplex*, la contemplation de la mer et dans le même temps de profiter des espaces ouverts de la Grande Cour. Dans les quartiers du *dominus* les sols sont exclusivement constitués de mosaïques avec des seuils décorés de motifs ornementaux polychromes élaborés, tandis que les appartements du *vilicus* sont d'*opus signinum* avec de simples motifs décoratifs.

LA PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE

L'exceptionnel état de conservation du quartier abritant les moulins à olives a permis de comprendre l'exacte succession du cycle productif de l'huile, ainsi que le type de machines utilisées, les parcours fonctionnels pour chaque activité et la parfaite correspondance avec les préceptes décrit par l'agronome Caton

(234-149 av. J.-C.) dans son traité *De agri cultura*, en particulier pour ce qui concerne la première phase d'édification du complexe qui remonte aux premières années du I^{er} siècle av. J.-C. Sur le fonds (*fundus*) de la villa on plante une oliveraie d'une dimension de 120 jugères (30 hectares), pouvant servir une double installation de moulins, tandis que l'huilerie est prévue pour contenir, probablement, une cinquantaine de jarres (*dolia defossa*) pour le stockage de l'huile produite, sur la base des indications de Caton qui en prévoit 100 pour une oliveraie de 240 jugères (Caton, *De agri cultura* 3, 2-6). Le *torcularium* et les locaux annexes servant aux différentes phases de la production sont directement taillés dans la roche naturelle qui est ensuite égalisée, ce qui correspond aux normes qui indiquait qu'il était préférable d'opérer dans des locaux réchauffés naturellement. Tout le complexe est fait de murs recouvert d'*opus incertum*, tandis que le sol, fait de petits parallélépipèdes de brique disposés en arête de poisson, *opus spicatum*, s'est conservé uniquement dans le *torcularium*.

Le pressoir, contigu au *torcularium*, est directement accessible depuis la "petite cour" grâce à un escalier ; dans la grande pièce devait se trouver un ou plusieurs moulins à huile - *mole oleariae* - (*trapeta*) comme ceux défini par Caton, et autres équipements fonctionnels aux opérations de broyage. Au pied du mur qui sépare le pressoir du *torcularium* est installé le couple de blocs de calcaire, reliés par une robuste fondation qui soutient les montants de bois des *stipites* au milieu desquels était placée la tête du levier exerçant la pression (*prelum*). On accède au *torcularium* par un escalier adossé au mur du fond ; là se trouve les pressoirs à huile : les "cuves" de passage, réalisées avec deux demi-cercles de calcaire, étaient fixées dans la terre. Devant chaque cuve étaient placés, dans le sol, un bloc de pierre avec un logement permettant de fixer une paire de arbores, entre lesquels on installait l'autre extrémité du levier. Les pressoirs utilisés sont de type à levier et treuil.

Le levier (*prelum*) est abaissé grâce à un câble tressé de cordes de cuir enroulées autour du treuil fixé entre les jumelles (*stipites*). Dans le même temps, la hauteur de l'extrémité opposée était réglée grâce au déplacement de clés ou de broches placées dans les cavités taillées dans les arbores. Sur le fond du *torcularium*, trois larges ouvertures s'ouvrent sur des pièces qui servaient, peut-être, pour ranger les outils. Le local situé au-dessous est fermé par une robuste porte à deux battants, comme en témoigne le grand seuil de calcaire encore visible et abrite deux bassins de décantation où était recueilli le liquide résultant du pressage, qui y arrivait en suivant une petite rigole. C'est ici qu'étaient effectuées les opérations de clarification et de décantation qui permettaient de séparer l'huile de l'eau de végétation et des éventuels résidus solides. L'huilerie présente des files parallèles de *dolia defossa* en terre cuite de différentes dimen-

sions, enterrées dans le sol jusqu'à l'épaule, protégées par une double couverture constituée d'opercula et d'une protection de brique (tectoria).

UN NOUVEAU PROJET RESIDENTIEL.

LE BALNEUM PRIVE : DES TERMES PARFAITS

Durant la seconde moitié du I^o siècle apr. J.-C. (II^e phase) d'importantes modifications changent le quartier résidentiel. Dans les logements du vilicus on installe le balneum du propriétaire, un quartier thermal qui donne, à travers un portail flanqué de petites colonnes de brique, sur une zone ouverte sur la marina. Dans la zone ainsi restructurée, on construit les lieux du parcours thermal qui sont disposés autour du grand bassin central, lieu agréable et reposant, qui occupe l'espace autrefois occupé par la cour du vilicus .

On reconnaît le caldarium, avec la culina adjacente, le sudatorium et le frigidarium, tandis que la petite pièce entre le sudatorium et le frigidarium est considéré comme le tepidarium, lieu où la température est mitigée. Du complexe thermal fait également partie une nouvelle pièce, peut-être le vestiaire (apodyterium) ou l' unctorium, lieu réservé aux massages. La circulation de l'air chaud se faisait grâce à l'alimentation de deux praefurnia, dont l'un est situé dans la cuisine. Le long du côté nord-est du quartier thermal se trouvent, à présent, les latrines. C'est également à cette époque que l'on fait remonter la construction de la citerne, tandis que la production d'huile n'est plus l'activité principale. L'huilerie est démolie et, à sa place, un potager est planté, il se présente sous forme de terrasses flanquées d'une rigole qui aboutit dans le bassin carré placé au centre de la Petite Cour. La pièce qui abritait les bassins de décantation devient la nouvelle huilerie.

LA GRANDE CITERNE

L'augmentation des besoins en eau, provoquée aussi bien par le fonctionnement des thermes que par les nouvelles activités productrices, entraîne la construction de la citerne, placée derrière la villa, grand réservoir, s'élevant partiellement du terrain, elle présente deux corps rectangulaires couverts d'une voûte en berceau et séparés par un mur central dans lequel s'ouvrent cinq arches plein cintre. L'habileté technique et de construction ainsi que l'emploi d'excellent matériaux, qui se notent encore aujourd'hui, ont permis à la construction d'arriver jusqu'à nous presque intacte dans toutes ses parties. Le bâtiment est renforcé, vers l'aval, par sept contreforts directement posés sur les rocher affleurant, afin d'annuler la poussés de l'eau à l'intérieur ; sa capacité, calculée au niveau de l'assise de la voûte en berceau (m. 3,60), est de 576,00 mètres cubes, ce qui équivalait à environ 576.000 litres. Le parement extérieur et celui des contreforts est en opus vittatum mixtum, à bandes alternées de pierre calcaire locale et tuiles privées de rebords.

Le **sudatorium**, un sauna ante litteram, donne à ces thermes un caractère particulièrement précieux. Ces locaux n'étaient, en effet, pas fréquents dans les thermes privés, et ils répondaient plutôt à des besoins thérapeutiques. La médecine antique connaissait bien les vertus décongestionnantes de cette pratique et la recommandait pour favoriser la circulation sanguine, pour augmenter la résistance physique et revigorer le corps.

Les parois externes et internes sont recouvertes de mortier hydraulique à haute résistance, améliorée par l'ajout dans le mélange de granules de pouzzolane importés de la région de la Campanie. Le plancher est réalisé en fragments grossier de briques broyées (opus signinum) qui forme une couche dure et imperméable. A l'intérieur, dans les points de raccord entre les différentes parties en maçonnerie, se trouvent des cordons arrondis de mortier hydraulique (pulvini) pour éviter infiltrations, fuite, accumulation de matériaux organiques, possibles vecteurs d'infections et, par conséquent, garantir une majeure propreté. Un escalier, dont on ne conserve que la base sur le sol, placé à l'extrémité du corps le plus en amont, permettait d'y accéder pour les opérations d'entretien.

L'ABANDON

Au cours du IV^o siècle apr. J.-C. la zone du balneum semble abandonnée : de très nombreux décombres s'entassent dans le bassin du frigidarium où tombe également la statue acéphale d'Hygie qui décorait l'une des niches. La fonction primordiale de la citerne disparaît et la vie dans la villa se concentre dans le quartier résidentiel vers la baie. Entre la fin du IV^o et le début du V^o siècle apr. J.-C. (III^e phase), des travaux de réaménagement commencent par raser les murs de l'époque de Silla (I^o phase) et mettent en œuvre une nouvelle organisation de l'espace qui n'est plus reconnaissable aujourd'hui. Le quartier est rehaussé et agrandi vers la mer, peut-être à cause d'une remontée de la nappe aquifère, aggravée par une lente mais progressive montée du niveau de la mer. Les nouveaux murs feraient, donc, partie d'un soubassement construit pour soutenir les locaux de la nouvelle installation réalisée sur un terrain devenu instable et peu sûr. La villa, encore habitée au VI^o siècle apr. J.-C., va inexorablement vers sa fin. Après son abandon, on assiste, au XV^o siècle, à une reprise des activités agricoles par les Moines de l'ordre du Mont-Olivet du monastère tout proche de Le Grazie, qui transforment les lieux suivant une disposition rurale qui s'est conservée presque inchangée durant les siècles suivants.

